

## LA SOIF

Le soleil était à son zénith et le sable brûlant irritait les pieds nus du disciple malgré la protection de ses sandales. De temps en temps il levait les yeux pour mesurer la distance qui le séparait du Maître. Il fallait bien se rendre à l'évidence, plus ils avançaient plus elle s'allongeait ; la figure du Maître ne serait bientôt plus qu'un point sur l'horizon. Il décida de faire un dernier effort pour le rattraper ou du moins réduire la distance qui les séparait. L'air chargé de particules brûlantes formait devant lui un écran compact qu'il s'efforçait de traverser, mais il devait sans cesse recommencer. Ébloui par la lumière d'une intensité insoutenable, il avait peine à maintenir ses yeux ouverts et son regard se perdait dans les reflets vibrants de lointains mirages. Sans le point fixe de la silhouette du Maître qui marchait devant lui, il se serait sûrement perdu dans l'immensité de ce désert aride qui s'étendait à perte de vue. Presser le pas sous cette chaleur torride l'épuisa tant que, lorsqu'il arriva suffisamment près du Maître pour qu'il l'entende, il cria : « Maître, Maître, je ne peux plus avancer. Je n'ai rien bu depuis longtemps et j'ai terriblement soif ». Le Maître se retourna en souriant mais ne répondit pas. Il avançait d'un pas régulier et tranquille comme si la chaleur, la soif ou la fatigue ne le concernaient pas.

Le disciple décida de caler son pas sur le sien, de rester dans sa proximité afin de bénéficier, si l'on peut dire, du détachement dont le Maître faisait preuve. Certes, devenir comme lui était son vœu le plus cher, mais la route semblait vraiment longue et le découragement l'envahissait dès que la soif le tenaillait ou que le soleil le brûlait. Pour oublier sa souffrance, son attention s'attardait sur des images anesthésiantes : il se voyait plongeant dans une rivière et essaya de se remémorer la sensation de la fraîcheur de l'eau sur sa peau ; là, il portait une cruche d'eau fraîche à ses lèvres ; là, l'orage éclatait et il accueillait la pluie sur son visage et dans sa bouche ouverte. Il laissait complaisamment les images défilier dans son esprit, cherchant dans son passé des situations qui les valideraient, mais qui n'avaient dans sa situation présente aucun sens. Aussi dut-il ramener son attention au moment présent pour ne plus s'éloigner du Maître. Ils marchaient l'un derrière l'autre d'un pas régulier, le disciple suivant le Maître. Le rayonnement solaire, qui asséchait sa peau et ses entrailles, commençait à lâcher sa prise brûlante et promettait quelque répit alors que le soleil s'éloignait et s'enfonçait doucement dans l'horizon brumeux qu'il teintait de rose et d'orangé.

« Maître, j'ai soif. Je ne peux plus avancer ; cherchons un oasis ». La peur donnait à la voix du disciple une tonalité inhabituelle. Le Maître s'arrêta, se retourna et le contempla. Il était prostré sur le sable et gémissait : « J'ai soif, j'ai soif, Maître, pitié ! » Celui-ci resta silencieux un long moment, qui sembla éternel au disciple qui retenait son souffle. Il parla enfin et ses mots résonnaient comme des notes d'espoir dans l'esprit du disciple : « Tu es libre de croire que tu as soif, mais tu sais aussi bien que moi que ce n'est pas nécessaire. Ceci dit, tu es libre d'avoir soif ». « Oui, Maître, j'ai vraiment soif ». « Et bien, va chercher de l'eau. Je t'attends ici ». Revigoré, le disciple se leva, salua respectueusement le Maître, puis s'éloigna dans la direction perpendiculaire à la trajectoire qu'ils avaient suivie.

Le crépuscule apportant un peu de fraîcheur le disciple en profita pour presser le pas. La direction était bonne car bientôt il aperçut au loin des formes sombres qui se précisaient au fur et à mesure qu'il s'en rapprochait. Reprenant espoir, il lui semblait qu'il volait : il ne sentait plus ses pieds ni même sa soif. Alors qu'il avançait d'un pas rapide, des toits de maisons apparurent derrière de vieux remparts. Il aperçut un passage dans l'épaisseur de la muraille qui indiquait qu'autrefois une porte marquait l'entrée du village. La rue principale, bordée de végétation verdoyante et fraîche, semblait déserte. La nuit était presque tombée, mais il voyait assez pour reconnaître, trônant au milieu de la place, une large fontaine. De là où il se trouvait, il entendait distinctement le clapotis de l'eau dans le bassin qui entourait la fontaine. Il pouvait même apercevoir sur sa surface les reflets bleutés et zigzagants de la lune qui entre-temps s'était levée. Une bouffée de contentement le submergea au point qu'il en oublia sa gorge sèche. Reprenant son souffle pour calmer les battements de son cœur, ralentissant son pas, goûtant avec délice ce moment tant attendu, il s'approcha du bassin de pierre et plongea sa tête dans l'eau.

Il se serait volontiers plongé tout entier dans cette eau bienfaisante, mais un bruit de pas le retint. Relevant la tête, tout en essuyant ses yeux embués, il vit une jeune fille qui s'approchait de la fontaine. La conversation s'engagea aussitôt et la fille, satisfaite sans doute de sa découverte, invita le passant, qui ne se fit pas prier, à l'accompagner jusqu'à la maison de son père. Le père le fit entrer et asseoir à la table familiale, puis le pria de raconter son histoire. Il parlait volontiers des péripéties de ses voyages, de sa vie passée, des rencontres qu'il avait faites, mais il omit de parler du Maître ; peut-être même l'avait-il déjà oublié. Le père de la jeune fille avait flairé l'aubaine, car il n'avait pas de fils et se trouvait bien seul aux travaux pénibles des champs. L'homme était jeune, fort et sympathique et le père n'avait pas manqué de remarquer qu'il plaisait à sa fille. Il lui proposa de rester quelques temps pour l'aider dans ses tâches et lui offrit salaire et logement. Celui-ci n'écoutait que d'une oreille, car il avait les yeux rivés sur la fille. Il était ébloui. Elle était jeune, jolie et dégourdie comme on l'a vu. Pour rester près d'elle, il aurait accepté tout ce que l'on voulait. Ce qui fut dit fut fait. Avec le temps, de passant qu'il était, il devint résident.

La suite est simple à deviner. L'homme épousa la fille et devint l'associé du père. Puis ils eurent des enfants et la vie se déroula selon le plan habituel. Un jour, le père mourut, le gendre hérita de la ferme et dut gérer les biens de la famille. Il y eut des joies, il y eut des peines, des victoires et des défaites, des moments de gloire et de nombreux échecs. L'âge venant, il confia les affaires courantes à ses fils et se préparait à une paisible retraite. Le résident avait complètement oublié son état de passant – et le disciple son Maître.

Une nuit, après des semaines de pluies diluviennes et d'inondations qui avaient ravagées les champs et les cultures, le grand barrage de retenue qui formait un lac en haut de la vallée céda, et des torrents d'eau bouillonnante, qui s'étaient chargés de rochers et de boue en dévalant les pentes herbeuses, dévastèrent le village tout entier. Les maisons s'écroulaient et disparaissaient dans les eaux tumultueuses comme des châteaux de sable engloutis par la marée montante. Les habitants furent surpris dans leur sommeil et il n'y eut pas de survivants. Brusquement, le disciple se retrouva dans le désert devant son Maître qui l'attendait. « As-tu suffisamment étanché ta soif ? » lui demanda-t-il en souriant et, sans attendre de réponse, il se remit en marche. Le soleil était à son zénith...<sup>1</sup>

Extrait de *LA TRAVERSÉE* <http://www.rienquedessonges.com/la-traversee/>

---

<sup>1</sup> D'après un thème anonyme.